Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 1

Artikel: Étude Antique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567501

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Etude Antique

Il est jeune, il est pâle et beau comme une fille.
Ses longs cheveux flottants d'un noeud d'or sont liés,
La perle orientale à son cothurne brille,
Il danse et, scouant sa torche qui pétille,
Alentour de son cou fait claquer ses colliers.

Tout frotté de parfums et la tête luisante,
Il passe en souriant et montre ses bras nus;
Un lait pur a lavé sa main éblouissante,
Et de sa joue en fleur la puberté naissante
Tombe aux pinces de fer du barbier Licinus.

Près des musiciens dont la flûte soupire,
De la scène, en rêvant, il écoute le bruit,
Ou, laissant sur ses pas les senteurs de la myrrhe,
Il se mêle au troupeau des femmes en délire
Que le fanal des bains attire dans la nuit.

S'il a de ses sourcils peint le cercle d'ébène,
Ce n'est pas pour Néère ou Lesbie aux bras blancs;
Jamais, jamais sa main chaude de votre haleine,
Vierges, n'a dénoué la ceinture de laine
Que la pudeur timide attachait à vos flancs.

Pour lui, le proconsul épuisera l'Empire;
Le prêtre, comme aux dieux, lui donnerait l'encens;
Le poète l'appelle au Mopsus ou Tityre,
Et lui glisse en secret, sur ses tables de cire,
Le distique amoureux aux dactyles dansants.

Par la ville, en tous lieux, autour de lui bourdonne
L'essaim des jeunes gens aux regards enflammés....
Et le sage lui même, en s'arrêtant, frisonne
Quand son ombre chancelle et que son luth résonne
Au fauve soupirail des bouges enfumés.

Bertand.